

dians étrangers donnaient le mauvais exemple à trop d'habitants du pays ; Willmar recommanda aux bourgmestres de faire exécuter strictement les lois sur cette matière et de charger leurs bureaux de bienfaisance d'accorder des secours appropriés aux indigents. Celui de Hosingen pouvait être proposé comme modèle aux autres de la région. Plusieurs bourgmestres portèrent des plaintes contre le délabrement des églises et des presbytères, et la mauvaise gestion des fabriques d'église.

De Hosingen, Willmar prit la route de Vielsalm pour aller inspecter le district de Bastogne ; il rentra à Luxembourg par Martelange. Les derniers passages de son rapport à la députation des Etats sont d'un certain intérêt, puisqu'ils révèlent l'opinion de Willmar sur la situation générale du Grand-Duché, tel qu'elle était peu de mois avant les premiers troubles de Bruxelles :

« Nobles et très honorables seigneurs, je n'ai pas pu vous épargner, dans le compte que je viens de rendre de ma tournée, quelques détails peu satisfaisants. Ce ne sont cependant que de légères taches dans un tableau qui, dans son ensemble, ne peut pas vous déplaire. »

« Les administrateurs des villes et des communes sont généralement animés d'un bon esprit, leur marche est progressive. »

« Les institutions plaisent, on s'y attache et l'époque n'est pas éloignée où l'amour-propre élèvera le civisme. »

« Les difficultés s'aplanissent devant le règlement sur l'instruction primaire. »

« L'utilité des communications vicinales est appréciée. »

« Les premiers succès étaient revendiqués par les contrées les plus peuplées ; ils s'étendent de proche en proche. Ce que la conviction n'opère pas, l'instinct de l'imitation le produit, et l'on s'applaudit bientôt de posséder ce que d'abord l'on ne voulait pas acquérir. »

* *

En étudiant l'activité de Willmar, gouverneur du Grand-Duché, on constate que ses tournées en formaient la partie essentielle, que ses entretiens avec les braves bourgmestres villageois en blouses bleufoncé l'ont familiarisé de plus en plus avec les problèmes économiques et sociaux du pays, et qu'il a élargi de plus en plus le cercle de ses investigations sur la situation générale du Luxembourg dans le cadre du Royaume des Pays-Bas. Le Grand-Duché était devenu pour lui une réalité vivante. Bureaucrate consciencieux qui n'aimait pas voir du désordre dans les plus modestes archives communales, il connaissait aussi les Luxembourgeois de son temps avec leurs qualités et leurs défauts, il savait apprécier à sa juste valeur le robuste bon sens des bourgmestres ruraux qui souvent retournaient à la charrue dès que la calèche de Monsieur le Gouverneur avait quitté le village. Mullendorff